



On pourrait recommencer
à aimer vraiment la vie

LE COMPAGNIE
PAS SAGE

La compagnie le Passage

Démarche artistique

« Comme un miroir tendu, notre démarche artistique s'attachera, avec délicatesse et prudence, à dévoiler cette subtile vibration qu'est la fragilité humaine. Masquée derrière nos failles, nos dénue-ments, nos peurs, et nos passions, cette constante devient alors la force nécessaire pour mettre en lumière, poser un regard poétique sur nos humanités, donner du sens et tenter de devenir plus hu-main. »

Direction artistique

Depuis 2009, sa création, Hélène Vrignaud-Masurel, écrivain et dramaturge, porte la Compagnie Le Passage. Autrice de plusieurs œuvres, elle enrichit chacune de ses nouvelles créations par le regard qu'elle porte sur la fragilité : *La Pelle de la terre* – Théâtre. 2012 (Aux éditions l'Harmattan, collection « Théâtre des cinq continents »), *Réservoir à vie* – Parcours initiatique et poétique. 2013, *L'homme qui poussa les murs de son réduit* – Théâtre. 2015, *Le café ou le mouton* – Théâtre. 2016, *On pourrait recom-mencer à aimer vraiment la vie* – Théâtre. 2016

Théâtre d'auteur

La Compagnie Le Passage soutient les écritures théâtrales contemporaines. Dans cette optique, elle a créé « *La Pelle de la terre* » d'Hélène Vrignaud-Masurel en 2013. Après cette première expérience, elle s'est lancée dans la rencontre avec un texte de Matei Visniec, « *Le Roi, le rat et le fou du roi* » en 2016. Aujourd'hui, elle aborde un nouveau texte d'Hélène Vrignaud-Masurel : « *On pourrait recom-mencer à aimer vraiment la vie* ».

Ce projet, nouvelle tentative de plongée dans l'épaisseur humaine, s'inscrit pleinement dans sa démarche artistique. Le travail de création ramène à la faille, à la fragilité humaine : les êtres qui évoluent sur scène sont à la fois exceptionnels en tant qu'héros de tragédie et ordinaires dans leur ap-partenance au genre humain. Cette mise en lumière agit comme un ressort pour « donner du sens et tenter de devenir plus humain ».

« *Notre but dans chaque expérience, bonne ou mauvaise, réussie ou désastreuse, est le même : sa-voir si l'invisible peut être rendu visible par la présence de l'exécutant.* » Peter Brook. Aujourd'hui, la Compagnie, en s'engageant dans cette nouvelle démarche de création, entend bien affermir sa « petite voix d'écriture théâtrale ».

Hélène Vrignaud Masurel

Partenaires et soutiens



⇒ **Partenaires production/ diffusion/ accueil en résidence/ autre soutien -en cours**
Scènes Nomades (Brioux sur Boutonne-49), Espace Culturel Georges Brassens (Léognan-33),
La Margelle (Civray-86), Théâtre du Château (Barbezieux-16),
Théâtre Jean Ferrat (Ruelle sur Touvre-16), Théâtre de Baignes-16,
Espace Agapit Théâtre (Saint Maixent l'Ecole-79), La Cale (Cognac-16),
Centre Culturel Château Palmer (Cenon-33)
Collectif A Mots Découverts (Paris-75)

⇒ **Partenaires institutionnels -en cours**
Conseil Départemental de la Charente, CDC4B (Barbezieux-16)

La pièce

Note d'intention d'auteur

Lorsque l'on nous raconte la vie des autres, on se dit : "Ce n'est pas possible, comment peut-on se relever d'un truc pareil ? Moi, à sa place, j'aurais sombré !". J'ai écrit cette pièce en partant de mon expérience d'accompagnement de personnes avec un handicap : Leurs réussites, leurs échecs - apparents, leurs découragements, leurs révoltes ont fait naître en moi une question brûlante, obsédante : qu'est-ce qui fait qu'une personne traumatisée se relève, alors qu'une autre reste à terre ?

« La résilience, cette capacité de l'être humain à surmonter les épreuves ...

Ces blessés de l'âme ont transformé leur souffrance en une rage de vivre. » B. Cyrulnik

« Dis-moi si tu es résilient, je te dirai qui tu es ». Les malédictions ces mots reçus du passé qui détruisent et les bénédictions ces paroles qui redonnent confiance, qui relèvent : Les protagonistes de cette pièce se trouvent acculés à nommer les malédictions reçues, à regarder en face leurs traumatismes, leur fragilité, pour qu'ils en viennent au choix crucial : se transformer ou non sous l'effet du choc de la vie. Être ou ne pas être résilients, telle est la question. Dès lors, cette pièce n'est pas d'abord la réécriture d'un mythe, elle est une tentative de plongée dans l'épaisseur humaine. La tragédie s'oppose fondamentalement à la résilience, la fatalité au libre arbitre et à la capacité à inventer du nouveau. J'ai voulu le personnage d'Antigone, façonné par la comédienne, porteuse d'une mission, celle de mettre à l'épreuve de la vie la tragédie. J'ai ainsi choisi le temps de la répétition comme temps réel et la mise en abyme pour bousculer les règles préétablies.

Le paradoxe de la condition humaine, c'est qu'on ne peut devenir soi-même que sous l'influence des autres. Dès le début de la pièce les dés sont jetés : une femme, deux hommes, chacun seul dans sa tête, face aux deux autres. Comme un jeu bien mené, l'échiquier familial se met en place, se noue, s'entremêle, et ne pourra se résoudre que lorsque les rouages seront huilés, que la parole circulera enfin, et que des oreilles attentives l'entendront. Quelle est l'issue ? Y'en a-t-il une ? Question trop lourde à porter : Pas si l'humour s'en mêle. Quel cadavre traîne Antigone ? Un épouvantail dérisoire, une marionnette ridicule ? Les vivants apprivoisent la mort. Ils apprennent à en rire peut être... Une tragédie bien sûr que la pièce de nos vies, mais teintée des couleurs de la comédie. Le tragique ramène à l'indispensable humour qui déride nos quotidiens et donne l'issue de secours sans lequel les cassures de nos vies nous anéantiraient. Piégés par l'impitoyable Sphinx, « le seul mot de passe », tellement dérisoire et pitoyable, presque risible, pourrait bien être encore et toujours : l'Homme...

Note d'intention de mise en scène

Il s'agit d'être actuel, c'est à dire contemporain : La force de ce texte est de parler de notre propre humanité. Il est ponctué d'appels désespérés à la bonté et d'explosions de colère devant la destinée humaine. Il est question de l'Homme, au sens générique du terme. Nous sommes face à l'insoutenable contemporanéité d'un monde qui assume de plus en plus sa cruauté, d'un monde où la dureté est une valeur qui nourrit la dignité de nos égoïsmes. Antigone interroge l'essence de l'Homme. Elle nous lance un appel au secours : est-il possible de changer ? Je le lis comme un appel au monde d'aujourd'hui à la solidarité, au pardon, à la miséricorde peut-être.

La pièce se saisit du mythe d'Antigone pour proposer d'aimer vraiment la vie. La tragédie ignore le libre arbitre et la capacité à inventer du nouveau. L'intention de la créatrice est pourtant bien celle-là : entrer paradoxalement dans un combat entre deux notions incompatibles, résilience et fatalité. Le personnage de la comédienne qui joue Antigone devient porteur d'une mission, celle de croire en la vie, de s'affranchir des codes.

Très vite, la frontière entre le jeu et le non-jeu est franchie. Cette oscillation, l'abolition de cette frontière, nous renvoie à notre propre réalité : sommes-nous capables ou non de nous transformer sous l'effet des événements de la vie ? Se met alors en place un jeu de miroir entre passé et présent, entre mythe et réalité, entre vérité du théâtre et illusion. Les trois protagonistes oscillent autour de cette frontière, passant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. La limite entre personnage et personne devient floue. Dans ce jeu aux règles nouvelles, le choix du temps de la répétition comme temps réel et la mise en abyme bousculent, dérangent le lien entre le comédien et son personnage. Dès lors, la pièce a plusieurs niveaux de jeu. Ma mise en scène les mettra en lumière en explorant les champs suivants : quelle est la part de chacun dans la représentation ? Si le théâtre est le lieu de l'expression, l'être humain ne s'y révèle-t-il pas à lui-même dans ses choix personnels, plutôt que dans un itinéraire dicté d'avance ?

Ainsi l'œuvre met en relief les aspects obscurs de l'être humain, sa réalité intérieure, elle provoque la capacité de nos corps, de nos organismes, de nos organisations humaines à retrouver leur élan initial après de nombreuses altérations, de nombreuses crises. C'est dans l'interaction les uns avec autres, celles des êtres entre eux, que se trouve la voie d'un changement : sur scène, les corps, le corps-présence, le corps-combat, le corps-silence, se confronteront. Le rythme ne sera pas un rythme « militaire », mais plutôt comme le rythme d'une danse, conscient d'une grâce légère et d'une force violente.

Il nous faut rêver à un spectacle simple (non pas simpliste) et aussi terrible. L'ensemble donnera à voir un espace global, métaphorique et sobre. Entre le mythe et le réel, du rêve au cauchemar, de l'espoir à la peur... Ou plutôt l'inverse...

Pierre Simon Chautemps

Le projet scénographique



Il nous faut penser un espace en construction. Les comédiens sont en répétition, le spectacle est lui aussi en devenir.

Le plateau est parsemé d'éléments, cartons, cantines, câbles, tissus... Un désordre, un chaos dans lequel évoluent les personnages. Des éléments mobiles qui vont peu à peu, soit disparaître, soit retrouver « un ordre ». Ces éléments légers sont mis en mouvement par les comédiens eux-mêmes. Trois zones sont cependant fixes et immuables, définissant la place de chacun, comme un échiquier au départ du jeu. Mais, peu à peu, les places vont s'inter changer, s'inverser. Chacun, dans cet espace va bouger, se laisser bousculer par l'autre. Ces trois zones fixes sont à des hauteurs différentes, ce qui permet aux comédiens de changer de point de vue, de voir plus loin, autrement pour trouver et envisager d'autres chemins, d'autres issues et ainsi, parvenir à une reconstruction personnelle.

La vision d'ensemble offre un espace ouvert. Chacun a l'impression de pouvoir y errer librement, lors même qu'il est emprisonné dans la confusion de son passé. Il y a donc contradiction entre cet espace « libre » et cet emprisonnement, comme il peut y avoir à priori contradiction entre tragédie et résilience. Mais la vraie ouverture n'est encore que de l'ordre du peut-être. C'est une sortie possible, mais pas nécessaire, puisqu'il en va du choix des comédiens et de leurs personnages.

C'est l'humain qui est la question centrale. Je choisis de travailler sans accessoires ou costumes « naturalistes », mis à part le corps de Polynice, pour ne garder que des éléments qui appartiennent strictement au continuum du texte.

Pour mettre en lumière les différentes dimensions de la pièce, des projecteurs non seulement au sol, mais aussi pendulaires, seront suspendus aux cintres, créant une ambiance d'ombres et de lumières pour signifier les ruptures. D'autres projecteurs directement à vue et sur pied serviront de « poursuite » : chaque comédien-personnage mettra en lumière et bouleversera le déroulement de l'action.

La scénographie donnera donc à voir un espace global, métaphorique et sobre, avec des zones ouvertes et symboliques et la sculpture par la lumière des différentes dimensions de la pièce.

L'équipe artistique envisagée pour cette création

Pierre Simon Chautemps / Metteur en Scène : Après avoir été formé à la Cie Renata Scant et participé au festival du théâtre européen (Grenoble), il a l'occasion de se confronter à des esthétiques les plus diverses, notamment celles des pays de l'Est (Roumanie Russie Ukraine). Il a joué dans plus de cinquante spectacles, de Cyrano de Bergerac à Antigone de Sophocle, ou des textes contemporains (Suskind, Victor Haim), en faisant quelques détours par le théâtre de rue et le théâtre forum. Il a signé une vingtaine de mises en scène pour diverses compagnies. Il codirige actuellement la Cie Lune D'ailes basée en Charente.

Dominique Terrier / Metteur en Scène adjoint : Anc. Directeur artistique et metteur en scène de la Cie Métromouvance (79), conventionné par les DRAC de Normandie et anc. de Poitou-Charentes, il a travaillé au cours des dernières années sur différents auteurs : Jean-Luc Largarce, Howard Barker, Nicolas Bonneau, Marguerite Duras, André Malraux, Arthur Rimbaud.

Marie Edith Leysse / Scénographie - Conceptrice lumières : Issue d'un cursus en Arts Appliqués, puis en Arts Plastiques aux Arts Décoratifs de Strasbourg, elle a effectué un Post-Diplôme « Design de Recherche et Création » aux Beaux-Arts de Saint Etienne. Installée en tant qu'artiste plasticienne, ses créations côtoient des champs artistiques variés (Musique, Danse, Conte, Théâtre). Elle travaille avec des compagnies dans le champ du spectacle vivant, et affine ses compétences sur les plateaux de théâtre, en tournée, à travers conception et régie Lumière, régie générale et scénographie.

Timothée Masurel / Création musicale : Musicien, auteur-compositeur formé aux conservatoires de Lyon puis de Bordeaux. Il explore les champs de la composition instrumentale contemporaine.

Florence Coudurier / Comédienne : Elle s'est formée à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes). Elle a joué dans différents spectacles contemporains et classiques, notamment avec les metteurs en scène Nicolas Fagart (La tentation de Saint-Antoine), Thomas Ostermeier (Lectures dirigées - Festival d'Avignon), Michel Corvin et Karine Geslin (Textes de Jean Genet), Pascal Rambert (La Lève - Festival d'Avignon). Elle tourne ou a tourné avec des spectacles de Betty Heurteubise, Adeline Dété (Tes fleurs plein mes bras), Jean-Pierre Baro (Ivanov - ce qui reste dans la vie), Thierry Bédard (Le musée des langues), Selim Alik (Iphigénie), Frédéric Bélier-Garcia (La Ronde et La muraille de Chine), Thomas Gonzales (Ivanov), Nadia Vonderheyden (Gibiers du temps).

Rémy Dehame / Comédien : Il a fait une licence d'études théâtrales à Lille puis au conservatoire de Cambrai. Sur scène, il a travaillé principalement avec la Cie l'arpenteur (Nord), des textes issus de Labiche, Zola, Kafka, Dubillard. Parallèlement, il a participé à la fondation de la Cie Pigalle (Nord). Installé depuis quelque temps en nouvelle Aquitaine il a rejoint en 2015 la jeune Cie l'ouvrage (79), avec lequel il a créé « Gros câlin » (2016) et « Terrain vague » (2017).

Thomas Masurel / Comédien : Formé au Théâtre en Miettes Bordeaux (33) et à la pratique du théâtre auprès de personnes avec un handicap mental à Eurydice Théâtre Versailles (76). Parallèlement, il participe à la fondation de la Cie le Passage (16) avec laquelle il a créée notamment « La Pelle de la terre » (2013), « Le Roi le rat et le fou du roi » (2016).

A woman with long brown hair, wearing a black long-sleeved top and black wide-leg trousers, is captured in a moment of intense emotion, shouting with her mouth wide open. She is standing on a dark stage. In the background, there is a white trapezoidal shape containing the logo for 'LE COMPAGNIE PAS SAGE'.

LE COMPAGNIE
PAS SAGE

Compagnie Le Passage

Hélène Masurel

06 27 86 29 29

contact@compagnielepassage.fr

Compagnie le passage.fr